



Mouvement contre le Racisme, l'Antisémitisme et la Xénophobie

Mars 2019

Deuxième prix du concours Ma Plume Contre le Racisme

Brisart Victor du Lycée Martin V de Louvain La Neuve

Lettre à un homme médiocre

Un bruit, un bruit de bombe, qui tourne dans le ciel. Un bruit de famine, de champs incendiés. Un bruit de passé tragique, de colons, de blancs, et de pilleurs. Et puis, un jour, la mort, dans la rue, à la T.V., dans son salon, la mort, et avec elle, comme pour l'honorer, le silence se fait. Les bombes continuent à frémir, à tuer, mais il ne les entend plus, les enfants continuent à hurler, il leur marche dessus. Personne ne lui avait donné de voix, alors il décide de devenir sourd, sourd aux pleurs, sourd à la mort, sourd à la douleur.

Et puis il y a ta vue, sans bombe, sans faim, sans rien de romanesque, peut-être est-ce ça le vrai drame. Tu n'as jamais rien vécu et tu as peur que cela change. Tu le hais, cet autre toi, est-ce qu'on peut t'en vouloir ? Il hurle muet, toi avec toute ta force, tu ne peux que murmurer. Il cherche la consolation face à la destruction qui s'engouffre autour de lui, toi tu n'as pas le temps d'y penser.

Ensuite il a dû marcher, fuir, toi, tu es resté dans ton salon. Il a vu sous lui la mort, le sable, ses pieds en sang, toi tu les as vus aussi, ponctué de publicité pour Coca-Cola à la télévision.

Il a dû traverser la mer, ses amis sont morts, noyés, ses larmes sont aussi salées que celles de la mer depuis ce jour-là. Et toi ? Ca te rappelle ta jeunesse, quand la mer était à tes pieds d'enfant de huit ans, quand tu rêvais de la traverser à la nage, pour aller jusqu'en Chine ou en Amérique. Ton père a ri, ta mère avait peur que tu essayes, parce que tu ne savais nager. Mais tu t'en fichais, de ne pas savoir nager, tu voulais quand même y aller, tu voulais être libre de tes exploits. Maintenant tu as grandi, sans efforts, sans exploits, mais ta liberté pourtant n'est toujours qu'écrite, jamais vraiment vécue, comme une vieille babiole devant la télévision...

Puis vint le jour où il arrive chez toi, où vous vous rencontrez, et tu le détestes, il te ressemble trop, il est ce toi qui a eu presque la chance d'avoir une vie dure, tu es jaloux, car c'est sur lui que les gens s'apitoient, sur sa souffrance, pas sur ta banalité. Il survit magistralement, et souffre un peu à cause de toi, de ta passivité, il a vu tous les drames qui transforment les vies en récits tragiques. Et toi, tu vis à peine, bercé par le système, pauvre selon toi, riche selon le reste du monde, libre mais pas assez créatif pour prendre une quelconque décision. Alors tu le chasses, il a beau faire tout ce qu'il peut pour résister, ensemble vous êtes plus fort que lui, vous le faites souffrir, médiocrement, encore, mais il ne peut plus se défendre.

Tu le rends coupable de tous ces malheurs banaux qui ponctuent ta vie, coupable d'être différent de toi, mais pas suffisamment, pour que tu puisses t'en détacher, coupable d'avoir survécu, d'un crime

max

Mouvement contre le Racisme, l'Antisémitisme et la Xénophobie

de sang qui n'est pas versé, coupable d'une promiscuité contre-nature à tes yeux, et cette histoire finira de nouveau mal.

Lui restera dans sa persécution, dans sa peine, jusqu'à devenir fou de ces violences, et toi, toi c'est presque aussi triste, tu resteras médiocre, pas tellement mauvais, mais sûrement pas bon. Pas un nazi, juste un pauvre con insignifiant de plus.

Alors, résiste, vis, pense :

Ecoute-les, les sanglots des échoués

Entends-les, les brûlures des ferveurs anciennes

Les chants des hyènes affamées de sang des impurs

Puis écoute-les à nouveau, ceux qui débarquent aux paradis effondrés

Relis les poèmes calcinés des anciens disparus

Qui disent de s'aimer et d'aimer l'inconnu,

De s'élargir d'horizons en horizons, jusqu'à atteindre la côte.

Où bateaux et voyageurs débarquent, sans commettre de fautes.

De ne pas avoir peur

Des différences, des tissages de l'autre,

Qui sont trop des parts de toi

Et qui te ramènent à tes défauts dévorants

Ou à ceux qui sont trop différents

Pour exister dans ton cocon de soie

Et, si tu ne veux pas lire, écris

Pour que tes murmures soient un jour chantés,

Par une mère à son enfant en larmes,

max

Mouvement contre le Racisme, l'Antisémitisme et la Xénophobie

Par une pop-star à son public enflammé,

Par un soldat à ses fantômes enterrés,

Par une Nigérienne réfugiée à son avion et à ses hommes en armes.

Elle murmure :

« Je ne me considère pas comme une réfugiée mais comme une criminelle car c'est comme ça que je suis traitée. »

Ce n'étais pas plus de ta faute que celle d'un autre, mais est-ce une raison pour ne pas changer ?